

CHAPITRE I

LA TRANSMISSION DU COMMENTAIRE

De façon remarquable pour un auteur patristique, la tradition directe, ou la transmission du texte en tant que tel a la particularité d'être quasiment réduite à un seul témoin, le *Patmiacus* 161. Quant à la tradition indirecte, laquelle transmet des fragments de texte dans des anthologies de commentaires patristiques appelées « chaînes », nous n'en avons retenu que les manuscrits les plus utiles. Aucune traduction dans une autre langue ancienne n'a, à notre connaissance, été recensée.

A. RECENSION ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS DE LA TRADITION DIRECTE

Fort heureusement, deux manuscrits viennent étoffer partiellement la tradition directe du commentaire, mais *a priori*, seul le manuscrit de Patmos contient, ou contenait à l'origine la totalité du texte.

P : *Patmiacus* 161, Xe s., parch., mm 370 x 240, ff. 284+2 (184 bis, 238 bis), texte écrit à pleine page à raison de 32 lignes par page¹.

ELEMENTS CODICOLOGIQUES. Le *codex* est le plus souvent assemblé en quaternions ou cahiers de 8 folios. La foliotation est postérieure à la perte de certains folios² : elle n'en tient pas compte. Le texte qui nous occupe s'étend sur 9 cahiers, numérotés de \bar{B} à $\bar{\Theta}$ à partir du folio 5. Le cahier supposé \bar{A} ne contient plus que les folios 1 à 4. Le cahier \bar{Z} (f. 45-51) est amputé de son premier folio. Le cahier $\bar{\Theta}$ (f. 60 à 64) ne contient que 5 folios : trois folios centraux manquent après le folio 62.

Le support du texte est donc mutilé des quatre premiers folios (Pr 1,1-3), du folio situé après le f. 44 (Pr 11,29-12,4a) et du folio situé après le f. 62 (Pr 27,13). De plus, l'eau a ravagé la partie inférieure des f. 20 à 36 (Pr 4,8-8,35), soit en effaçant le texte (qui du coup s'est parfois imprimé sur le folio opposé), soit en emportant une partie du parchemin lui-même; une lampe de Wood, un miroir et une paire d'yeux de plus en plus myopes ont permis de retrouver une partie du texte effacé.

La réglure est de type Leroy 00C1. La reliure date des années 1930. Le manuscrit ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque de Patmos dressé en 1200³.

¹ Voir aussi la description d'I. SAKKELION dans *Πατμιακή Βιβλιοθήκη*, Athènes 1890, p. 84-85.

² Les folios en question n'ont apparemment pas été déplacés ailleurs dans le *codex*.

³ Voir C. DIEHL, « Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII^e siècle », *Byzantinische Zeitschrift* 1 (1892), p. 488-525, et C. ASTRUC, « L'inventaire dressé en septembre 1200 du trésor de la bibliothèque de Patmos. Édition diplomatique », *Travaux et Mémoires* 8 (*Hommage à M. Paul Lemerle*), Paris 1981, p. 15-30.

Le CONTENU est le suivant :

- f. 1-62v [*Commentaire* (de Jean Chrysostome⁴) *sur les Proverbes de Salomon*, suivant l'ordre de la Septante].
- f. 63r-76v « Du même Jean Chrysostome⁵, *Commentaire sur l'Ecclésiaste* » (Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου Ἑρμηνεία εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν).
- f. 77v-155r « De notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, *Commentaire sur le Psaume 1* » (Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου Ἑπόμνημα εἰς τὸν ᾠ Ψαλμόν) puis sur les psaumes 4, 5, 6, 7 et 8⁶.
- f. 156r-284v Dialogue attribué à Césaire, frère de Grégoire de Nazianze⁷.

ELEMENTS PALEOGRAPHIQUES. Le manuscrit fut copié avec une encre brune assez claire dans une écriture régulière par deux mains (la première allant jusqu'au f. 155, la seconde, sans doute de la même époque, jusqu'à la fin) et très largement corrigé par des mains postérieures. Concernant la première main, l'absence d'onciales et d'abréviations, la notation des esprits en forme de demi-êta (ʰ et ʰ) et les trémas sur upsilon ou iota à l'initiale des mots sont parmi les éléments qui permettent de dater l'écriture du X^e siècle. Autre élément garantissant une date ancienne, l'usage presque systématique du ν dit « euphonique », même devant consonne. Ajoutons que P précise rarement les esprits et les accents et sa ponctuation est largement incomplète. Il ne pratique généralement pas l'assimilation des consonnes dans les mots composés comme ἐνχρούζει, συνπίπτειν. Il indique les lemmes bibliques par un signe marginal (chevron simple allongé >—) du f. 34r au f. 61v.

Le copiste se corrige assez peu lui-même. Les interventions des divers correcteurs, marquées par certaines différences d'encre et d'écritures, sont signalées dans l'apparat par un simple P^{pc} (P *post correctionem*). Outre les interventions sporadiques d'un bibliothécaire (notamment en marge du f. 1r, avec titre, cote et nombre de folios), signalons, à la fin du f. 62v, l'ajout de la fin du commentaire (Pr 26,8 et 27,13) en marge inférieure⁸ et la numérotation des cahiers par une même main, dont l'écriture, peu fine, irrégulière et très ampoulée, fait penser à une écriture de chancellerie et semble dater du X^{IV}e s. (sigle P³ dans l'apparat critique).

⁴ Voir *infra*, p. 128-133.

⁵ Ce *Commentaire* est jugé inauthentique par son éditeur S. LEANZA, dans CCSG 4, Louvain 1978, p. 51-97. Nous revenons sur ce texte dans le chapitre V.

⁶ Le commentaire sur le psaume 1 aux f. 77v-79r est en fait d'un auteur pré-nicéen (n° 397 dans le *Repertorium Pseudochrysostomicum* de J. A. DE ALDAMA, Paris 1965) : voir l'édition de M. RICHARD, *Asterii Sophistae commentariorum in Psalmos quæ supersunt (Symbolæ Osloenses Fasc. Supplet. 16)*, Oslo, 1956. Pour le commentaire chrysostomien des psaumes 4 à 8, voir PG 55, col. 39-121.

⁷ Voir l'édition de R. RIEDINGER, *Pseudo-Kaisarios. Die Erotapokriseis*, Berlin 1989.

⁸ Ce sont sans doute les « trois ou quatre lignes de texte » que M. RICHARD, *art. cit.*, p. 101, pensait perdues avec le folio manquant après le f. 62v : le Coislin 193, contrairement à ce que pensait M. Richard, n'apporte rien de plus au commentaire de Pr 26,8 et 27,13.

C : Parisinus Coislinianus 193 (anciennement 298), XIe s., parch., mm 282 x 215, texte écrit à pleine page à raison de 24 lignes par page. Ce recueil de miscellanées a été décrit en détail par P. Géhin⁹. La partie en tradition directe est la suivante :

ff. 107v-119r (avec lacune d'un folio après le f. 118 (Pr 30,24-31,10) : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως σχόλια ἀπὸ τοῦ τέλους τῶν Παραομιῶν τῶν μὴ ἀναγινωσκομένων, « De notre Père parmi les saints, Jean, archevêque de Constantinople, scholies sur la fin des *Proverbes* qui ne sont pas lus [pendant les semaines de Carême et des Rameaux] », c'est-à-dire sur Pr 10,27 et 16,10 à 31,8, selon l'ordre du texte hexaplaire (voir *infra*, p. 37). Le manuscrit est mutilé d'un folio après le f. 118 (Pr 30,24-31).

S : Sinaiticus gr. 461, XVe s. (1425), pap., mm 274 x 197, texte écrit sur 2 colonnes à raison de 37 lignes par colonne. Le manuscrit a été décrit en détail par P. Géhin¹⁰, qui a démontré qu'il s'agissait d'une copie de C¹¹. La partie en tradition directe est la suivante :

ff. 51v-59, fin du commentaire de Jean Chrysostome sur les *Proverbes* (Pr 10,27 et 16,10 à 31,8). Le f. 58 permet de combler la lacune de C après le f. 118 (Pr 30,24-31).

⁹ « Un recueil d'extraits patristiques : les Miscellanea Coisliniana », dans *Revue d'Histoire des textes* 22 (1992), p. 89-130, notamment p. 90-91 et 104; voir aussi R. DEVREESSE, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs, II. Le Fonds Coislin*, Paris 1945, p. 168-172. Le recueil ne compte pas moins de 39 pièces, telles que P. GEHIN les a identifiées; la liste exhaustive serait trop longue et assez peu significative pour être reproduite ici, mais citons du moins les premières : 1. (ff. 1-16v) Extrait de chaîne sur les *Proverbes* (cf. *infra*, p. 22); 2. (ff. 16v-33) EVAGRE, *Scholies à l'Ecclésiaste* (éd. P. GEHIN, SC 397); 3. (ff. 33-36) Trois fragments exégétiques sur deux passages de l'évangile de Matthieu dans lesquels il est question d'impôt (*Clavis Patrum Græcorum* 3, n° 6960); 4. (ff. 36r-v) HIPPOLYTE DE ROME, Extraits du *Commentaire sur le livre de Daniel* (*Clavis Patrum Græcorum* 1, n° 1873); 5. (ff. 36v-40) JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur les martyrs* (PG 50,661-666) suivi de quelques lignes tirées des *Cohabitations suspectes*; 6. (ff. 40v-66) Chaîne exégétique sur le *Prophétologion* (cf. *infra*, p. 22); 7. (ff. 66-71) Textes introductifs aux quatre évangiles, etc.

¹⁰ *Art. cit.*, p. 91-96. Voir aussi la description du manuscrit par V. GARDTHAUSEN dans le *Catalogus codicum græcorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 113.

¹¹ *Art. cit.*, p. 93.

B. RECENSION ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS DE LA TRADITION INDIRECTE

La tradition des chaînes¹² est précieuse pour l'établissement du texte, car chacun des fragments qu'elles transmettent, même réécrit ou paraphrasé, est susceptible de porter un élément de l'histoire du texte. Or cette tradition indirecte n'est ni unique ni simple : presque chaque manuscrit contient une chaîne, un texte, un ou plusieurs fragments différents. Avant tout, une caractérisation en différents types s'avère donc nécessaire : plusieurs études, allant de M. Faulhaber à P. Géhin, les mettront en lumière.

CLASSEMENT PAR TYPES

M. Faulhaber

L'étude des chaînes sur les Proverbes a connu une première synthèse à partir du travail de M. Faulhaber¹³ : en 1902, il a classé les 11 manuscrits consultés en trois types : le type A, représenté par un seul manuscrit du XIIe s., le *Vaticanus gr.* 1802, le type B, présentant l'*Epitomé eclogarum* attribué à Procope de Gaza (460-530), le fondateur du genre, *Epitomé* contenu dans le *Parisinus gr.* 153 du XIe-XIIe s.¹⁴, et le type C, chaîne dite de Polychronius (évêque d'Apamée et frère de Théodore de Mopsueste, mort vers 430; son nom ne se trouve en fait que dans des manuscrits des XVIe et XVIIe s.). Sa thèse est que le *Vaticanus gr.* 1802 (type A) est le seul exemplaire qui reste des *Eclogai* de Procope, le type B en étant l'*Epitomé* et donc le dérivé; le type C dériverait à la fois de A et de B. Par ailleurs, les derniers mots de son étude sont plus réservés : « Au sujet des noms règne dans les chaînes sur les Proverbes un chaos si effroyable que jamais la part de chaque exégète ne se laisse distinguer de façon absolument certaine¹⁵ »...

G. Karo et J. Lietzmann

G. Karo et J. Lietzmann, recensant 40 manuscrits, ont proposé la même année une analyse qui se vérifie encore aujourd'hui¹⁶. Ils ont distingué cinq types :

¹² Sur les chaînes en général, voir R. DEVREESE, « Chaînes exégétiques grecques », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 1 (1928), col. 1084-1233, sur les *Proverbes* en part., col. 1161-1164 et G. DORIVAL, « Des commentaires de l'Écriture aux chaînes » dans *Le monde grec ancien et la Bible* (Bible de tous les temps I), C. MONDESERT (dir.), Paris 1984, p. 361-386.

¹³ *Op. cit.*, p. 74-138.

¹⁴ C'est essentiellement de ce manuscrit que s'est servi K. HARRAULT dans *Epitomé des extraits exégétiques du sophiste chrétien Procope aux Proverbes de Salomon. Ensemble d'exégèses du prologue du livre des Proverbes (1,1-6). Édition, traduction, notes*, mémoire de maîtrise sous la direction de L. BROTTIER, Faculté des Lettres de Poitiers, 1995-1996.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 138.

¹⁶ *Catenarum graecarum catalogus* (*Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, Heft 3*), Göttingen 1902, p. 299-310.

- le type I (=type C Faulhaber), le plus représenté, en quelque sorte la vulgate (34 manuscrits sur 67 aujourd'hui), mais les textes sont très abîmés; il en existe plusieurs sous-types, l'un généralement sans prologue et avec attributions marginales régulières (Ia), l'autre avec prologues et sans attributions marginales sinon au début (Ib). Les auteurs nommés sont Apollinaire, Apollonius, Basile, Cyrille, Didyme, Diodore, Epiphane, Evagre, Eusèbe, Eusthate, Grégoire de Nazianze, Hippolyte, Jean Chrysostome, Julien diacre, Olympiodore d'Apamée, Origène et Polychronius d'Apamée¹⁷. Trois témoins de ce type ont été retenus dans cette édition : A, G et M.

- le type II (=type B Faulhaber) avec les noms d'Apollinaire, Basile, Cyrille, Didyme, Diodore, Evagre, Eusèbe, Grégoire de Nazianze, Isidore de Péluse, Origène. Le commentaire que nous éditons n'étant pas cité, aucun manuscrit de ce type n'a été retenu.

- le type III (=type A Faulhaber), avec les noms d'Apollinaire, Aréthas, Basile, Didyme, Grégoire de Nazianze, Hippolyte, Jean Chrysostome, Isidore, Julien, Origène, Procope. Le manuscrit-type a dans cette édition¹⁸ le sigle Z; nous lui avons adjoint le manuscrit T.

- le type IV ou *catena hauniensis* (du nom d'un manuscrit de Copenhague du X-XIe s.) contenant les noms d'Apollinaire, de Cyrille, de Didyme et de Denys. Le commentaire que nous éditons n'étant pas cité, aucun manuscrit de ce type n'a été retenu.

- le type V, fait de *codices varii*, dont C'.

Karo et Lietzmann classent ainsi les manuscrits sans établir de dépendances précises entre eux. De même A. Rahlfs, qui en 1909 présente une simple, mais précieuse liste de 55 manuscrits¹⁹.

M. Richard et P. Géhin

De 1965 à 1974, M. Richard a remis en lumière l'histoire de la tradition des chaînes sur les *Proverbes*²⁰. Il a redécouvert plusieurs manuscrits, dont le *Patmiacus* 161. Lui et Paul Géhin par la suite ont ainsi allongé la liste des manuscrits caténaïques jusqu'au nombre de 67. Surtout, des conclusions décisives sur l'histoire de la tradition ont été établies :

¹⁷ Sur les auteurs qui ont commenté les *Proverbes*, voir *infra* p. 96-99.

¹⁸ Comme dans P. GEHIN, *Évagre le Pontique. Scholies aux Proverbes*, SC 340, Paris 1987. Le sigle V a été écarté, car c'est celui du manuscrit biblique dont il sera question plus loin, p. 43-44.

¹⁹ *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments* (Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens II), Berlin 1909, p. 410-424.

²⁰ Citons ici « Les fragments du commentaire de S. Hippolyte sur les *Proverbes de Salomon* », dans *Le Muséon* 78 (1965), p. 257-290; 79 (1966), p. 61-94; 80 (1967), p. 327-364 (= *Opera Minora* I, Turnhout-Leuven 1976, n. 17); « Les fragments d'Origène sur *Prov* 30,15-31 », in *Epektasis. Mélanges offerts au Cardinal J. Daniélou*, Paris 1972, p. 385-394 (= *Opera minora* II, Turnhout-Leuven 1977, n. 23); « Le commentaire du codex *Marcianus gr.* 23 sur *Prov.* XXX, 15-33 », dans *Miscellanea Marciana di Studi Bessarionei (Medioevo e umanesimo 24)*, Padoue 1974, p. 357-370 (= *Opera minora* III, Turnhout-Leuven 1977, n. 84).

• la chaîne vaticane (celle du *Vaticanus gr.* 1802), loin d'être la source de la chaîne de Procope, est une compilation tardive de plusieurs sources : « une chaîne de type IV-V, deux recensions de la chaîne II, une chaîne de type I, le commentaire de Jean Chrysostome, [une paraphrase résumée du commentaire chrysostomien] et une source évagrienne interpolée. Par la variété de ses sources, elle constitue une véritable somme de tous les grands commentaires patristiques connus : Hippolyte, Origène, Apollinaire, Didyme, Evagre, Chrysostome, Basile. Les indications d'auteurs sont souvent fausses²¹ ».

• L'*Epitomé des extraits exégétiques de Procope sur les Proverbes* ne se trouve à l'état original que dans deux manuscrits athonites, les codices *Iviron 379*, des Xe-XIe s. et 38, du XIIIe s.; il contient des extraits d'Origène, Didyme, Evagre, Basile, Grégoire de Nazianze (sur Pr 8,22), Eusèbe de Césarée (sur Pr 25,1).

• « Le type II [représenté notamment par le *Parisinus gr.* 153 et l'*Athos Iviron 676*], qui a habituellement conservé le titre d'*Epitomé de Procope de Gaza*, combine une recension abrégée de l'*Epitomé* (voir point précédent) et une chaîne proche du type IV²² », formant ainsi une sorte de complément à la recension athonite originale.

• « Le type I puise à une chaîne de type II et aux commentaires d'Hippolyte et de Jean Chrysostome²³ ».

• Le *Coislin 193* (C' dans cette édition), dont M. Richard a découvert l'intérêt multiple en 1966, contient aux ff. 1-16v des extraits de chaîne constituant un témoin important d'une des sources des chaînes I et III, que M. Richard appelle « source C » et dont il dit : « Celle-ci était-elle une chaîne sporadique ajoutée par un ou plusieurs lecteurs dans les marges d'un manuscrit hexaplaire et dont le fragment Coislin nous donnerait une image assez exacte, ou une chaîne complète qui utilisait principalement les commentaires d'Hippolyte, de Didyme et d'Apollinaire, plus ou moins régulièrement ceux d'Origène et d'Evagre, à l'occasion, enfin, des documents tels que l'homélie *Sur le commencement des Proverbes* de S. Basile ou la lettre I,416 d'Isidore de Péluse, et dont le fragment Coislin ne serait qu'un extrait²⁴ ? ». La deuxième hypothèse semble meilleure : au moment où il écrivait, M. Richard ne connaissait pas précisément la chaîne de Copenhague; P. Géhin, quant à lui, a pu rattacher le premier fragment du Coislin à la famille de cette dernière, même si l'origine de cette famille reste incertaine.

• Le même *Coislin 193* transmet aux ff. 40v-64v un morceau de chaîne sur le *Prophetologion*, ce livre de lectures liturgiques pratiquées les cinq semaines de Carême, la semaine des Rameaux et la Semaine sainte. Au cours des six premières semaines, on lisait

²¹ P. GEHIN, *op. cit.*, p. 72.

²² *Ibid.*, p. 68.

²³ *Ibid.*, p. 70.

²⁴ « Les fragments du commentaire de S. Hippolyte sur les *Proverbes de Salomon* », dans *Le Muséon* 79 (1966), p. 66.

principalement *Isaïe*, la *Genèse* et les *Proverbes*. Le Coislin s'arrête au mardi de la quatrième, mais P. Géhin a découvert une copie du Coislin qui comble la lacune, le *Sinaiticus* 461 (S dans cette édition)²⁵. M. Richard suppose « qu'un moine pieux et cultivé, au hasard de ses lectures, a noté quelques textes qui l'ont intéressé dans les marges de son exemplaire du *Prophetologion* »; c'est en tout cas pour lui un témoin d'un « état du commentaire chrysostomien truffé d'extraits de celui d'Hippolyte. [...] Les chaînes I et III ont utilisé des exemplaires différents de cette source Chrysostome-Hippolyte. Il semble que la chaîne I n'ait connu le commentaire de S. Jean Chrysostome que par celle-ci²⁶ », tandis que la chaîne III a utilisé, outre cette source, « une paraphrase résumée du commentaire chrysostomien²⁷ ».

Le tableau suivant récapitule les différentes caractérisations des chaînes :

	Auteurs principaux	Faulhaber	Karo-Lietz.	Richard-Géhin
Nombre de mss		11	40	67
« Polychronius »	Origène, Didyme, Evagre, Basile, Chrysostome, Hippolyte	type C	type I	chaîne dérivée de II et de Chrys.-Hipp.
« Procope »	Origène, Didyme, Evagre, Basile	type B	type II	recension non originale source de I et III
Procope original	Origène, Didyme, Evagre, Basile			
Chaîne « vaticane »	Origène, Didyme, Evagre, Basile, Chrysostome, Hippolyte	type A	type III	compilation tardive de I, II, IV, Chrys.-Hipp., etc.
<i>Catena hauniensis</i>	Apollinaire, Didyme, Cyr. d'Alex., Denys		type IV	source de I, II, III, IV
Divers, dont C', f.1-16	Apoll., Origène, Didyme, Isidore, Hippolyte		type V	
Chaîne s/Proph.	Chrysostome, Hippolyte			< Chrys.-Hipp.

RECENSION DES MANUSCRITS

Grâce à cette caractérisation sans cesse affinée de la tradition indirecte, nous avons pu recenser 44 manuscrits contenant ou censés contenir des fragments du

²⁵ « Un recueil... », p. 89-130, et l'appendice « Une chaîne sur le Prophétologion », p. 113-129.

²⁶ *Art. cit.*, p. 68-69.

²⁷ « La transmission des textes des Pères grecs », dans *Opera Minora* III, Turnhout 1977, n. 83, p. 54.

commentaire : dans la liste suivante, nous signalons par un astérisque ceux que nous n'avons eu l'occasion de consulter ni sur place ni à la Section grecque de l'I.R.H.T., en gras ceux que nous avons retenus avec le sigle que nous leur avons attaché; les autres sigles sont ceux des manuscrits bibliques recensés par A. Rahlfs; le type, enfin, correspond à la classification établie par G. Karo et J. Lietzmann.

<i>Manuscrit</i>	<i>Folios</i>	<i>Sigle</i>	<i>Date</i>	<i>Type</i>
* Athènes, B. N. 2410 (Serres 101)	147-197	705	XIII-XIV	Ia
* Athènes, Métochion 51			XII	Ib
* Berlin, Philipps 1412		353	XVI	Ia'
* Bologne, Bibl. Comun. A. I. 6		356	XVI	Ib
Cambridge, Trinity College O.1.55	9-78	T — 360	XI	(III)
* Dresdensis A107		159	X-XI	
* Escorial, Y.II.2	1-111	375	XVI	Ib
Florence, Laur. plut. 7,30		261	1328	Ia'
* Florence, Laur. plut. 8,27	144-260	252	X	
* Gênes, Missione urbana 2	4-85	390	1075	Ib α
Milan, Ambrosianus A 148 inf	1-68	A — 139	X-XI	Ia
* Milan, Ambrosianus C 267 inf	143-232	447	1568	Ib β
* Moscou, Bibl. Synodale gr. 355	1-130	475	XIV	Ib
* Moscou, Bibl. Synodale gr. 392	1-84	476	XII	Ia'
* Munich, Bayerische Staatsbibl. gr. 32	1-86	480	XVI	Ib β
Munich, Bayerische Staatsbibl. gr. 38	306-344	481	XVI	Ia'
* Munich, Bayerische Staatsbibl. gr. 561	1-148	495	XVI-XVII	Ib β
Nicosie, Bibl. de l'Archevêché 28	162-235	363	XIV	Ib
Oxford, Bodl. Auct. E.2.16	116-164	503	XII-XIII	Ia
* Oxford, Bodl. Auct. E.2.18	1-132	504	XVI	Ib
Oxford, Bodl. Barocc. 195	189-291	514	XV	V
* Oxford, Bodl. Barocc. 232	1-88	517	XV	Ib β
Oxford, Bodl. Laud. gr. 30 A	1-70	147	XIII	Ia
* Paris gr. 151	14-78	G — 560	XIII	Ia
Paris gr. 999	120-178	581	1272	Ia'
Paris gr. 1002	162-178v	582	XIV	Ia'
Paris, Coislin 15	1-94	532	XVI	Ib β
* Paris, Coislin 193	1-16	C' — 539	XI	V
Paris, Coislin 194	1-67	540	XIII	Ib α
Paris, Coislin 346	294v		XIII	I(Pr 12,10)
* Rome, Angelica gr. 113	1-47	632	XVI	Ib
* Rome, Casanatensis 39	159-206	634	XVI	Ib β
	207-274	635		Ia
* Rome, Casanatensis 203	135-222	636	XVI	Ib β
* Salamanque, Real Bibl. 26		706	XVI	I(?)
Sinai, Monè tès Hagias Aikath. 461		S'	XV	V
* Thessalonique, Blatéés 91				I
Vatican, Ottob. gr. 117	1-103	657	XVI	Ib α
* Vatican, Reginensis gr. 77			1598	Ib β
Vatican gr. 1770	153-228	692	XVI	Ib β
Vatican gr. 1802	1-140	Z — 297	XII	III
Venise, Marcianus gr. 21	1-81	M — 732	X-XI	Ib α
Venise, Marcianus gr. 22	1-65v	733	XIII	Ib β
Vienne, Theol. gr. 24	1-71v	109	1236	Ib β
Vienne, Theol. gr. 147	50-92	754	XI-XII	Ia

SELECTION ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS CATENAIRES

L'objectif n'étant pas de faire une édition critique des textes caténaïres, mais de fournir des données manuscrites utiles, nous avons procédé à une sélection plus qu'à une élimination. L'un des critères a été l'ancienneté ou la fécondité : à cet égard l'importance de A, par exemple, a déjà été reconnue par U. et D. Hagedorn dans leur édition des chaînes anciennes sur *Job*²⁸. Autre critère, la présence de fragments absents des autres manuscrits : c'est l'intérêt majeur de G, de Z et de T et c'est aussi l'intérêt, même limité, d'un manuscrit comme M, seul représentant retenu du type Ib. Les leçons que ce dernier apporte ont été par ailleurs décevantes et les sondages effectués dans des témoins plus récents ont assez confirmé ce jugement pour ne pas étendre davantage la sélection.

Les détails codicologiques et paléographiques de ces manuscrits ayant ici une valeur en partie secondaire, la description qui suit se limite aux éléments utiles.

C' et S'²⁹

C' : *Parisinus Coislinianus* 193 (voir *supra*, p. 16)³⁰ :

ff. 40v-66 (avec lacune de deux cahiers après le f. 64, correspondant pour les *Proverbes* au commentaire de Pr 12,8-16,8) : sous le titre Ἑρμηνείαι διαφόρων ἐρμηνευτῶν ἔκ τε τῶν προφητειῶν Ἡσαΐου, γενέσεων τε καὶ τῶν παροιμιῶν, chaîne exégétique sur le Prophétologion³¹ citant irrégulièrement le *Commentaire* pour Pr 3,29 à 6,26; 10,13 et 11,2 à 12,5. C' permet ici de combler partiellement les lacunes de P dues aux ravages de l'eau pour les commentaires de Pr 6,1; 6,8²; 6,8a³-b; 6,9; 6,11¹ et la lacune d'un folio après le f. 44 de P, pour le commentaire de Pr 11,29-12,3².

S' : *Sinaiticus gr.* 461 (voir *supra*, p. 16)

ff. 2-27 : chaîne exégétique sur le Prophétologion, copiée sur C'. S' comble la lacune de C' après le f. 64 pour Pr 12,8-16,9.

²⁸ *Die älteren griechischen Katenen zum Buch Hiob*, t. I, Berlin-New York 1994, p. 21-25.

²⁹ Tout en conservant un même sigle, nous avons toujours fait attention à distinguer explicitement dans ces manuscrits, les parties en tradition indirecte et celle en partie directe; dans l'apparat critique et plus précisément dans la liste des témoins pour chaque partie de commentaire, C et S se trouvent ainsi séparés de P par une virgule jusqu'en Pr 16,8, puis mentionnés aux côtés de P à partir de Pr 16,10.

³⁰ Voir aussi G. KARO et J. LIETZMANN, *op. cit.*, p. 310. Rappelons qu'aux f. 1-16v (cf. *supra*, p. 22) se trouve, sous le titre Σχόλια εἰς τὰς Παροιμίας ἔκ διαφόρων ἐρμηνειῶν, un extrait de chaîne sur Pr 1-31, suivant l'ordre du texte hexaplaire. JEAN CHRYSOSTOME est cité quatre fois, pour Pr 9,1; 22,27; 25,15 et 27,22. La première citation est fautive et les trois autres ne se retrouvent pas dans P.

³¹ Voir P. GEHIN, *art. cit.*, p. 98 et l'appendice « Une chaîne sur le Prophétologion », p. 113-129; voir aussi *infra*, p. 22.

A. G et M

A : Ambrosianus A148 inf., fin Xe s., parch., mm 302 x 231, ff. I+II+260+I, disposition marginale à raison de lignes par page³².

ff. 1-68 Chaîne sur les *Proverbes* (suivie de chaînes sur Qo, Ct et Jb), citant irrégulièrement le *Commentaire* pour Pr 3,29 à 6,26 et 10,27 à 31,6. Deux lacunes sont à constater : celle de plusieurs folios au début (jusqu'à Pr 1,5), et celle de 2 folios après le f. 36 (Pr 16,29-17,6a), impliquant l'absence du *Commentaire* pour 16,31¹.³² et 17,2.3.4.5.6. Des noms d'auteurs, dont Chrysostome, sont régulièrement indiqués en marge.

G : Parisinus gr. 151, XIIIe s., parch., mm 312 x 213, ff. 297, disposition marginale à raison de 50 lignes par page³³.

ff. 1-78 Chaîne sur les *Proverbes* (suivie de chaînes sur Qo, Ct et Jb), citant irrégulièrement le *Commentaire* pour Pr 3,29 à 6,26 et 10,27 à 31,6. Un prologue aux *Proverbes* est copié aux ff. 1 et 2, puis une liste complète des *kephalaia*, ou titres de chapitres, du f. 3r au f. 6v³⁴. Des noms d'auteurs, dont Chrysostome, sont régulièrement indiqués en marge.

M : Marcianus gr. 21, Xe s., parch., mm 250 x 210, ff. I+292, disposition marginale à raison de 38 lignes par page³⁵.

ff. 1-81v Chaîne sur les *Proverbes* (suivie de chaînes sur Qo, Ct et Jb), citant irrégulièrement le *Commentaire* pour Pr 3,29 à 6,26 et 11,2 à 31,6. La chaîne est

³² Voir la description d'Æ. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum græcorum Bibliothecæ Ambrosianæ*, t. II, Milan 1906, p. 905-906 (n° 809); voir surtout M. FAULHABER, *op. cit.*, p. 110, ainsi que G. KARO et J. LIETZMANN, *op. cit.*, p. 301.

³³ Voir la description de H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, I, Paris 1886, p. 18; voir surtout M. FAULHABER, *op. cit.*, p. 110-111, ainsi que G. KARO et J. LIETZMANN, *op. cit.*, p. 303.

³⁴ Le prologue est en fait le résumé des *Proverbes* que l'on trouve dans la *Synopsis scripturæ sacræ* pseudo-chrysostomienne (PG 56,370-375). Notons aussi, sur l'usage des *kephalaia*, la notice qui se trouve au f. 6v : « Ταῦτα δὲ ἀνάγεται καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐν οἷς καὶ ἡ πᾶσα ἡ δύναμις τοῦ βιβλίου τῶν παροιμιῶν Σολομῶντος· καθ' ἕνα γὰρ ἕκαστον κεφάλαιον τὸν σκοπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἀναλαβὼν τις ῥαδίως καὶ τοῦ πέρατος ὑπομνησκοῖτο μετὰ τῆς ἐναποτεθείσης δηλονότι τῶν κατὰ πλάτος μελέτης· ἔσοιτό τε φρόνιμος ταῦτα κατέχων καὶ πολιτικώτατος τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐντεῦθεν ἀναμανθάνων » (« Ces [titres de chapitre] sont destinés à l'Eglise; ils renferment toute la puissance du livre des *Proverbes* de Salomon : en effet, à chaque titre de chapitre, depuis le début, le but est commodément résumé et la fin mentionnée, en même temps qu'est indiqué, évidemment, le sujet à méditer de façon usuelle. Il serait avisé de les retenir et très civil d'apprendre par là la nature des choses »). Une étude à envisager sur la ou les divisions anciennes des *Proverbes* devrait tirer un grand profit des éléments offerts par le *Parisinus* 151, qui se retrouvent de façon quasiment identique (la numérotation des *kephalaia* est un peu différente) aux ff. 5 et 6 du manuscrit de l'Escurial Ω I 7, du XIVe s.

³⁵ Voir la description d'E. MIONI, *Bibliothecæ divi Marci Venetiarum codices græci manuscripti, vol. I. Thesaurus antiquus : codices 1-299*, Rome 1981, p. 35-36; voir surtout M. FAULHABER, *op. cit.*, p. 112, ainsi que G. KARO et J. LIETZMANN, *op. cit.*, p. 301. Une grande partie de la chaîne a été publiée en latin par TH. PELTANUS, *Catena græcorum Patrum in Proverbia Solomonis*, Anvers 1614.

précédée de trois prologues et pour les premiers chapitres (jusqu'à 7,9) mentionne en marge des noms d'auteurs, dont Chrysostome.

Z et T

Z : Vaticanus gr. 1802, XIIe s. (ff. 312-327 XVe s.), parch. (ff. 312-327 pap.), mm 390 x 295, ff. I.328, texte écrit sur 2 colonnes à raison de 35 lignes par col.³⁶.

ff 1-140r Chaîne sur les *Proverbes* (sous le titre Παροιμίαι Σολομῶντος υἱοῦ Δαυίδ) suivie notamment aux ff. 140v-311 des commentaires de Grégoire de Nysse sur Qo et sur Ct. Des noms d'auteurs, dont Chrysostome, sont régulièrement indiqués en marge, avec aussi peu de fiabilité que les autres chaînes. C'est d'après ce manuscrit et d'après ces attributions marginales que les *Fragmenta in Salomonis Proverbia* ont été édités par A. Mai en 1847 dans *Nova patrum bibliotheca* IV,3, p. 155-201 (reproduits en *PG* 64, 659-740); cette édition mêle donc paraphrase « authentique » et passages inauthentiques. Z est tout de même la seule chaîne à citer du premier au dernier chapitre le commentaire qui nous occupe, parfois en deux états différents, l'un littéral, l'autre paraphrastique (le sigle employé est alors Zbis).

T : Cambridge, Trinity College O.1.55, XIe s., parch., mm 180 x 135, ff. 78, texte écrit à pleine page à raison de 29 lignes par page³⁷.

ff. 9-78 Chaîne sur les *Proverbes* (allant de Pr 10,4a à 31,30³⁸). Plusieurs lacunes sont à constater : celle précédant le f. 9 (Pr 1-10, c'est-à-dire une quarantaine de folios), comblée par l'ajout d'un quaternion (les ff. 1 à 8 actuels, contenant les *Scholies* d'Evagre sur les *Proverbes* en tradition directe³⁸), et celle des premier et dernier folios du huitième quaternion, après les ff. 56 (Pr 24,32-30,16) et 62 (Pr 31,9-25,7). Bien que sans indication d'auteur, T conserve entre autres des extraits de notre auteur, d'Hippolyte, d'Origène et d'Evagre, généralement présents dans Z³⁹. Quand T contient deux états du texte, le sigle employé est alors Tbis.

³⁶ Voir la description détaillée de P. CANART, *Bibliotheca Apostolica Vaticanae codices manuscripti recensiti, Codices Vaticani graeci*, Rome 1970, p. 157-159; voir aussi, entre autres, M. FAULHABER, *op. cit.*, p. 74-97; G. KARO et J. LIETZMANN, *op. cit.*, p. 307-308; P. GEHIN, *Évagre le Pontique. Scholies aux Proverbes*, SC 340, Paris 1987, p. 71-75.

³⁷ Voir la description de M. R. JAMES, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge. A Descriptive Catalogue*, t.III, Cambridge University Press, 1902, p. 52-53; voir aussi M.-G. GUERARD, *Nil d'Ancyre, Commentaire sur le Cantique des cantiques*, SC 403, Paris 1994, p. 10 et 87-88. À l'origine, le manuscrit formait la première partie d'un livre plus important, dont la seconde partie, écrite par la même main et contenant la fin des *Proverbes* (31,30-31) au f. 1r, ainsi qu'une chaîne sur le *Cantique des cantiques*, est aujourd'hui conservé sous la cote O.1.54.

³⁸ Sur ce sujet, un article écrit en collaboration avec N. TCHERNETSKA devrait paraître dans la prochaine livraison de la *Revue d'histoire des textes* sous le titre « Un nouveau témoin direct des *Scholies aux Proverbes* d'Evagre le Pontique : le Cambridge Trinity College O.1.55 ».

³⁹ Une étude poussée devrait mettre en évidence certains extraits inédits qui, pourtant, risquent de se présenter de façon peu littérale. Les éléments offerts par ce manuscrit, ignoré par FAULHABER et KARO-

C. HISTOIRE DU TEXTE ET CLASSEMENT DES MANUSCRITS

L'histoire du texte telle que les manuscrits permettent de la reconstituer commence nécessairement par un ancêtre supposé commun⁴⁰, que nous nommons ω . Cet ancêtre peut avoir été le premier exemplaire déposé en bibliothèque et, dans ce cas, il a pu se trouver par exemple dans la bibliothèque du patriarcat de Constantinople dès la fin du IV^e s. Les fautes communes à l'ensemble des manuscrits, par ailleurs, sont trop rares pour mettre en évidence une sorte de sous-archétype.

ω semble donner lieu à deux classes de manuscrits : la classe α , à laquelle appartient P, et la classe β , regroupant tous les autres manuscrits. Il est évident qu'en raison de la rareté de la tradition directe, il est difficile de parler véritablement de familles et qu'il s'agit ici d'un classement purement logique. Aussi les deux classes ne sont-elles pas réellement équivalentes, puisque la première est juste destinée à situer P par rapport à la deuxième, qui se définit comme tout ce qui n'est pas le texte de P, du moins avant correction de celui-ci.

LA CLASSE α . VALEUR DE P

La classe α désigne l'ensemble des ascendants théoriques de P tel que celui-ci permet de les supposer.

Première supposition : P est le seul manuscrit originellement complet et, *a fortiori*, α possède un texte complet. Si tel est le cas, comme nous tâchons de le démontrer plus loin, p. 32-35, les fragments caténaïres qui ne correspondent pas ou ne sont pas susceptibles de correspondre à P doivent être rejetés comme inauthentiques.

Deuxième intérêt de P : nous n'avons repéré que de rares fautes d'onciales (comme $\tau\eta\nu$ au lieu de $\gamma\eta\nu$ en 1,7 26). Cette constatation amène à penser que P témoigne d'une bonne translittération, dont, autre avantage, seule une génération de manuscrits peut *a priori* le séparer. Or même en cinq siècles (entre le IV^e et le IX^e s., comme c'est probable), le nombre de copies du texte depuis l'ancêtre supposé n'était peut-être pas très important, ce qui, entre autres facteurs⁴¹, pourrait expliquer la pauvreté actuelle de la tradition directe.

LIETZMANN et signalé par RAHLFS, ont néanmoins été les plus beaux fruits inédits de la série de sondages effectuée dans les manuscrits de tous types recensés parmi les chaînes.

⁴⁰ Le terme « archétype » ne pourrait être employé ici qu'avec réserve, sachant qu'il est illusoire de parler d'archétype dans le cas d'une tradition directe quasi orpheline.

⁴¹ Voir *infra*, p. 36.

Les ascendants du *Patmiacus*, c'est-à-dire les manuscrits de la classe α , se compteraient donc, selon toute probabilité, sur les doigts d'une main.

Troisième caractéristique : les fautes. Il se trouve que P a été écrit⁴² par un copiste qui en produit ou en reproduit beaucoup. Significatif à cet égard sont, d'une part, le nombre limité de corrections apportées par le copiste même (essentiellement pour de petites omissions qu'il restitue en marge ou au-dessus de la ligne) et, d'autre part, le fait que les fautes sont beaucoup plus rares dans le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* qui suit : il s'agirait donc ici, pour la plupart, non de fautes propres à P, mais de fautes dues à un original déjà très fautif, c'est-à-dire propres à α . La classe α est donc caractérisée par un grand nombre de fautes :

orthographiques : ἐπρίπτει pour ἐπρρίπτει (14,10; P redouble peu les ρ), γενήματα pour γεννήματα (11,28), διατεταμένην pour διατεταγμένην (9,12c), etc.

phonétiques en particulier : ἴδες pour εἶδες (1,6 par ex.), οἰκίαν pour οἰκείαν (1,7 par ex.), ὑπομαίνω pour ὑπομένω (12,9), ἔσται pour ἔστε (12,7), κολασθήσονται pour κολασθήσονται (10,4), παράδιγμα pour παράδειγμα (1,8 par ex.), etc.

haplographiques : διακρινειδοτα pour διακρίνειν εἰδότα (1,18)

diplographiques : ἀλλ' ὅτι καὶ δεσποτικὰ ἔχομεν ἄπερ ἔχομεν (répété en 3,3¹), τὸ δίκαιον τὸ δίκαιον (16,9)

syntaxiques : ἀναμένουσιν pour ἀναμένωσιν après ἵνα (1,27), προσάγουσιν pour προσάγωσιν après ὅταν (9,16), ἔχομεν pour ἔχωμεν après μή (10,2), κελεύομεν pour κελεύωμεν après μή (1,11¹).

Quatrième élément : les multiples corrections que différents lecteurs ont apportées à P ne témoignent pas seulement de l'intérêt suscité par le texte après le Xe siècle, mais de la possession d'une autre copie du texte : l'ajout par une main ultérieure de ἔλαβες εἰς là où P avait laissé un blanc en 1,8 66, par exemple, va dans ce sens. Beaucoup de ces corrections sans écho dans le reste de la tradition ont été maintenues dans l'apparat critique comme autant de traces ténues de l'histoire du texte. Voilà confirmée, si besoin était, l'existence d'autres et de meilleurs témoins directs du texte, après le Xe siècle. P bénéficie donc d'un texte amélioré, témoignant ainsi du texte d'autres manuscrits. C'est en tout cas une garantie non négligeable dans les cas de doute : ainsi, bien que les brachylogies rendent parfois le texte très énigmatique, l'absence d'intervention des correcteurs semble exclure les sauts du même au même.

⁴² «ἀμαθῶς», juge I. SAKKELION (*op. cit.*, p. 85), pensant à l'évidence au nombre de fautes et non à la qualité de la calligraphie.

Un certain nombre d'occurrences montrent que certaines corrections sont empruntées à la classe β représentée par CS C'S' AGM ZT :

1,11² 6 τούτου P^{pc} Z : τοῦτο P^{ac}

3,3 16 πλησίον P^{pc} Z : πλησίου P^{ac}

3,4 9 κενοδοξεῖν Z : καινοδοξεῖν P^{pc} καὶ δοξεῖν P^{ac}

3,21-22a 7 ἡμέρα P^{pc} Z : ἡμέρα P^{ac}

3,29 3 θηριωδίας P^{sl} C' AGM Z : -δία P^{tx}

9,18a 9 κὰν P^{pc} Z : καὶ P^{ac}

11,21 3 λήψεται P^{pc} C' AG : λήψ- P^{ac} λίψ- M

12,10 7 φιλανθρώπους (φι]λανῶους) P^{pc} : φειδωλούς S' AG φιδούς M φειδούς Z (gageons que P^{ac} offrait avant correction la même faute d'ongiale que M et Z et que S' AG reproduisent une conjecture)

12,17 3 ἐπιδείξα ZT ἐπι]δείξα P^{pc} : ἐπέδειξεν S'

13,9 6 δικαιοσύνη P^{pc} S' AGM ZT : -νης P^{ac}

13,17 2 ὅσον P^{pc} ZT : πόσον P^{ac}

14,3¹ 2 πρὸ τούτου P^{pc} S' AGM ZT : πρὸς τοῦτο P^{ac}

16,2 3 ὁδὸν P^{pc} S' AGM ZT : ὁδῶν P^{ac}

17,26 4 ἄδικον P^{pc} C ZT : δίκαιον P^{ac}

22,2 3 μηδ' P^{pc} ZT : μηδὲ P^{ac}

Dernier point : les lemmes de α ont été modifiés dans une certaine mesure lors d'une étape que nous appelons α' et qui précède théoriquement la copie de P. Par conséquent, les lemmes de P correspondent généralement – et mieux que ceux de C, eux aussi modifiés – à ceux que semblait avoir sous les yeux le commentateur, mais comme nous le montrons plus loin⁴³, ils se différencient d'eux à plusieurs reprises. Certaines corrections ont été nécessaires, mais en raison de l'incertaine rigueur des citations faites par l'auteur, beaucoup de lemmes non commentés ou discordant légèrement avec le commentaire (comme τιμίας avec τιμίων en **6,26** 2 et 8) ont été conservés.

LA CLASSE β

La classe β réunit tous les manuscrits différents de P. Elle porte *a priori* un texte complet, de même étendue que α , bien que les différences de détail ne manquent pas. Voici quelques exemples de leçons communes contre P :

4,4 2 ἀκούσας P : ἀκούσαι C' AGM Z

⁴³ Voir *infra*, p. 41-43.

- 5,22** 6 δεσμωτήρια P : δεσμεύονται C' AG Zbis || 7 σφίγγεται P : σφίγγονται C' AG Zbis || προσενεχθήναι P : προσαχθήναι C' AG Z || 8 δέσεως P^{pc} : δεήσεως P^{ac} συνειδήσεως C' AG Z
- 5,18** 5 ἐμφαίνει C' AGM Z : ἐμφανῆ P
- 6,16¹-18¹** 16 ἦ + ἡ καρδία C' AGM Z || 17 ἐξέχεεν + γὰρ C' AGM Z
- 12,25** 6 πράττει ἀλλὰ καὶ > S' AGM ZT
- 13,8** 4 καὶ > S' AGM ZT
- 14,31** 6 ἐλεείσθαι S' AGM ZT : ελεεισθε P || 9 παίζωμεν P : παίζομεν S' AGM ZT
- 16,13** 3 πῶς + δεῖ C AGM || χρῆ > C AGM
- 17,16** 3 ἠλιοχεύειν C AGM Z : πιστεύειν P ἵππεύειν T || 4 οὐχί P : οὐκ C AGM ZT
- 19,17** 2 τόκον P : τὸν τόκον C AGM ZT
- 21,1** 4 περιτρέπει P : περιτρέπειν C AG ZT || 5 ὀρμῆ P : ὀρμὴν C AG ZT

β se divise en deux sous-classes. La première, β1, que représentent C et S (pour leur partie en tradition directe) est marquée par le changement d'ordre des chapitres : celui de la Septante usuelle (où 30,1-14 est avant 24,23 et 30,15-31,9 après 24,34) a été remplacé par celui des Hexaples, fidèle à l'ordre du texte massorétique retenu dans les bibles actuelles. Le commentaire s'adapte mal à ce remplacement, si bien qu'en 30,15 par exemple, la phrase introductive εἶτα ἐπάγει τὰ πράγματα φθορᾶς αἴτια, qui ne se comprend qu'à cette place, est dans C devant 25,1, où elle perd tout sens, parce qu'elle était collée au commentaire de 24,33 avant le changement d'ordre. Les lemmes sont copiés indépendamment du commentaire, dans lequel ils ne s'intègrent plus syntaxiquement : ainsi en 30,16² où, dans P, la citation courte « Καὶ γῆ οὐκ ἐμπιπλαμένη » sert directement de sujet au commentaire qui enchaîne : ἀεὶ τὰ σπέρματα δέχεται. Dans C, en revanche, la citation couvre 30,15²-16³ et le copiste a dû ajouter ἡ γῆ μὲν γὰρ devant ἀεὶ. Dans certains cas pourtant, les lemmes de C sont plus adéquats que ceux de P, où par exemple, la citation de 30,25 semble manquer.

β1 se distingue aussi de la deuxième sous-classe β2 par un certain nombre de leçons communes avec α, dont elle offre un texte manifestement plus proche :

- 16,10** 4 πάντα ποιεῖ P C : ποιεῖν πάντα ZT
- 16,12** 5 οὐ P C : οὐκ εἶ AGM ZT
- 16,19** 4 ἀλλ' ὥστε P C : ἀλλὰ AGM ZT
- 18,11** 2 τοῦτό P C : τοιοῦτόν Z οἶον T > AGM
- 19,4** 3-4 τὸ ἐναντίον P C : τὸν ἐναντίον AGM Z τοῦναντίον T
- 19,17** 2 αὐξεῖ P C : αὔξει AGM ZT
- 19,28¹** 1 αὐτὸ P C : αὐτῷ AG

20,13² 2 ἀλλὰ P C : ἀλλ' AGM ZT

21,1 4 αὐτὸν P C : αὐτῷ AG ZT || βούληται AG ZT : -λεται P C

23,27 3 βεβλημένους P C : βεβήλους AG βουλημένους ZT

23,35 5 γιγνόμενον P C : γιν- AG ZT

24,5 4 βέλτιον P C : βελτίων Z βελτίω T πλείον AGM

Cette sélection d'exemples suffit à séparer β1 de β2, sans pour autant remettre en cause la commune appartenance à la classe β.

À son tour, β2 se partage en deux. La première branche, β2a, qui se retrouve dans des dizaines de manuscrits caténaires, dont C'S'AGMZT, est caractérisée par une lacune allant du début à Pr 3,28 et de Pr 6,27 à 10,12 : de fait, ni C' ni AGM ne citent le commentaire pour ces parties, ce qui amène effectivement à penser que les chaînes de type I aussi bien que celle sur le Prophétologion ont été composées en dépendance d'un même exemplaire lacunaire (les fautes propres de C'S', précisons-le, sont trop nombreuses pour qu'ils dépendent d'une chaîne de type I). Cet exemplaire était-il déjà une sorte de chaîne où les extraits de Jean Chrysostome étaient mêlés à des passages empruntés à Hippolyte, comme le suppose M. Richard⁴⁴ ? En tout cas, certaines indications de jour et de semaine pour la liturgie peuvent être lues dans Z et d'autres dans AGM (C'S', bien que suivant l'ordre des lectures liturgiques pour la chaîne sur le Prophétologion, omettent toute indication) : leur rareté, cependant, ainsi que la diversité des occurrences ne permettent pas d'affirmer que le modèle de β2a était un manuscrit d'usage liturgique; le titre de C'S' en tradition directe parlant de « Proverbes qui ne sont pas lus [dans la liturgie] » (τῶν Παροιμιῶν τῶν μὴ ἀναγινωσκομένων) constitue, il est vrai, un bon témoignage *a contrario*.

Parmi les trois représentants des chaînes de type I, M doit être distingué de AG pour une raison autre que ses leçons propres ou que les différences générales qui ont permis à G. Karo et à J. Lietzmann d'opposer le type Ib auquel appartient M au type Ia de A et de G : M non seulement omet un certain nombre d'extraits du commentaire, mais il en possède aussi plusieurs (18,14 et 24,42.27) qui sont absents de A et de G.

La chaîne de type III, quant à elle, dépend en partie de β2a. Rappelons que Z possède deux états différents du *Commentaire*, l'un assez littéral, l'autre plus ou moins paraphrastique. On ne peut bien sûr affirmer péremptoirement l'origine de tel ou tel extrait, mais il est significatif de constater que là où β2a est lacunaire, Z offre presque systématiquement des extraits paraphrastiques et qu'à l'inverse, on ne trouve simultanément

⁴⁴ Voir *supra*, p. 20.

deux états du texte que lorsque C'S' AGM sont aussi témoins (à deux exceptions près, en 8,10¹ et en 9,12c). La paraphrase semble donc due le plus souvent non à Z, malgré sa tendance à amalgamer des fragments différents, mais à une autre source (voir *infra*, β2b); la présence des doublets, en tout cas, révèle que Z sait se montrer relativement conservateur.

Pour donner un exemple affiné des relations entre les témoins de la classe β2a, voici comment les commentaires de 6,8 et 6,11a montrent, en même temps que la commune origine de C' AGM Z, la diversité des configurations (remarquables notamment sont les cas où Z avec C' s'oppose à AGM, prouvant que Z ne dépend pas directement d'une chaîne de type I) :

6,8 4 ἡ > C' AGM Z || 6 ἐτοιμάζεται P C' Z : -ζει AGM || 7 πολλήν — παράθεσιν P C' Z > AGM || 8 ῥαθυμότερον C' Z Zbis : -μοτέραν AGM || αὐτήν C' : αὐτὰ AGM Z αὐτὸν Zbis || ἡμᾶς C' : ἡμεῖς AGM Z || 10 λαμβάνομεν C' AM Z : -νομεν G || δεινῶν > Z || 12 περισκόπησον C' M Z : σκόπησον AG

6,11a² 2 εἶδες P C' AGM : ἴδε Z || τελειότητα P C' Z : λειότητα AGM || παιδεύη P AG Z Zbis : παιδεύει C' M || 3 ἀνέχη P C' AGM : ἀπεύχη Z || 4 κἂν P : καὶ C' Z > AGM || 5 ἐργασία P : ἡ ἐργασία AGM Z Zbis || 6 καταμανθάνωμεν C' A Z : -νομεν P GM || 8 ἀλλὰ ante καὶ præm. C' Z || 9 διὰ γὰρ P^o : δι' C' Z

Z ainsi que T ne dépendent pas seulement de β2a, mais aussi d'un état sans doute complet du texte, β2b, qu'ils ont connu par le biais d'un exemplaire pratiquant le plus souvent la paraphrase et parfois la citation littérale⁴⁵. La prise en compte de T oblige à admettre que la chaîne dite « vaticane » n'a pas tout gardé de son modèle (le type III), puisque T, qui est globalement beaucoup plus sélectif, en a conservé 14 fragments absents de Z : par six fois (14,6¹; 15,4; 22,11³-12 lignes 7-8; 24,22a; 30,3-4.8²-10¹), il est seul avec P à témoigner du texte; il est seul avec P et C en 24,24 et 30,18, seul avec P, C et M en

⁴⁵ Si l'on admet, d'une part, que Z a utilisé un exemplaire de β2a (ce que M. RICHARD appelle « la source Chrysostome-Hippolyte » dans « Les fragments du commentaire de S. Hippolyte sur les *Proverbes de Salomon* », dans *Le Muséon* 79 (1966), p. 69) non pas complet, puisque lacunaire, mais plus riche que ce que conserve le type I, et, d'autre part, que l'autre source n'est pas toujours paraphrastique, alors il paraît peu probable que Z ait connu une troisième source et encore moins un exemplaire complet en tradition directe, comme l'imaginait M. RICHARD en 1973 (« Le commentaire de Saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes de Salomon* », p. 101). Lui-même se corrige un peu plus tard : « J'ai écrit que l'auteur de la chaîne du type III, connue par le seul cod. Vatican gr. 1802, avait utilisé le texte complet du manuscrit de Patmos. C'était une erreur. Du texte original cet auteur n'a connu que la collection d'extraits du cod. Coislin 193. Sa source principale était une paraphrase résumée du commentaire chrysostomien que je devrai éditer avec le texte original. Je ne suis pas au bout de mes peines, car, actuellement, je ne peux pas assurer que la chaîne du type III donne le texte complet de cette paraphrase, ni que celle-ci n'existe pas ailleurs » (« La transmission des textes des Pères grecs », p. 54-55). De fait, l'examen de T permet aujourd'hui de répondre à ces dernières incertitudes : Z ne donne pas un texte complet et la paraphrase existe bien par ailleurs. L'affirmation concernant le Coislin, elle, est délicate à confirmer, puisque, des rencontres indéniables de Z avec C en tradition directe, on ne peut déduire que Z dépend directement de la même source (nous les expliquons plutôt par l'appartenance commune à la classe β); en revanche, s'il ne s'agit que de la chaîne sur le Prophétologion (et non du « texte original »), alors le jugement est pleinement justifié.

24,27 et seul avec P, C/C' et AG en 11,8; 22,26 et 23,1-2.3.24. T ne contient que de façon exceptionnelle (en 13,9) deux états du texte et, par économie, n'a retenu le plus souvent que la citation la moins littérale.

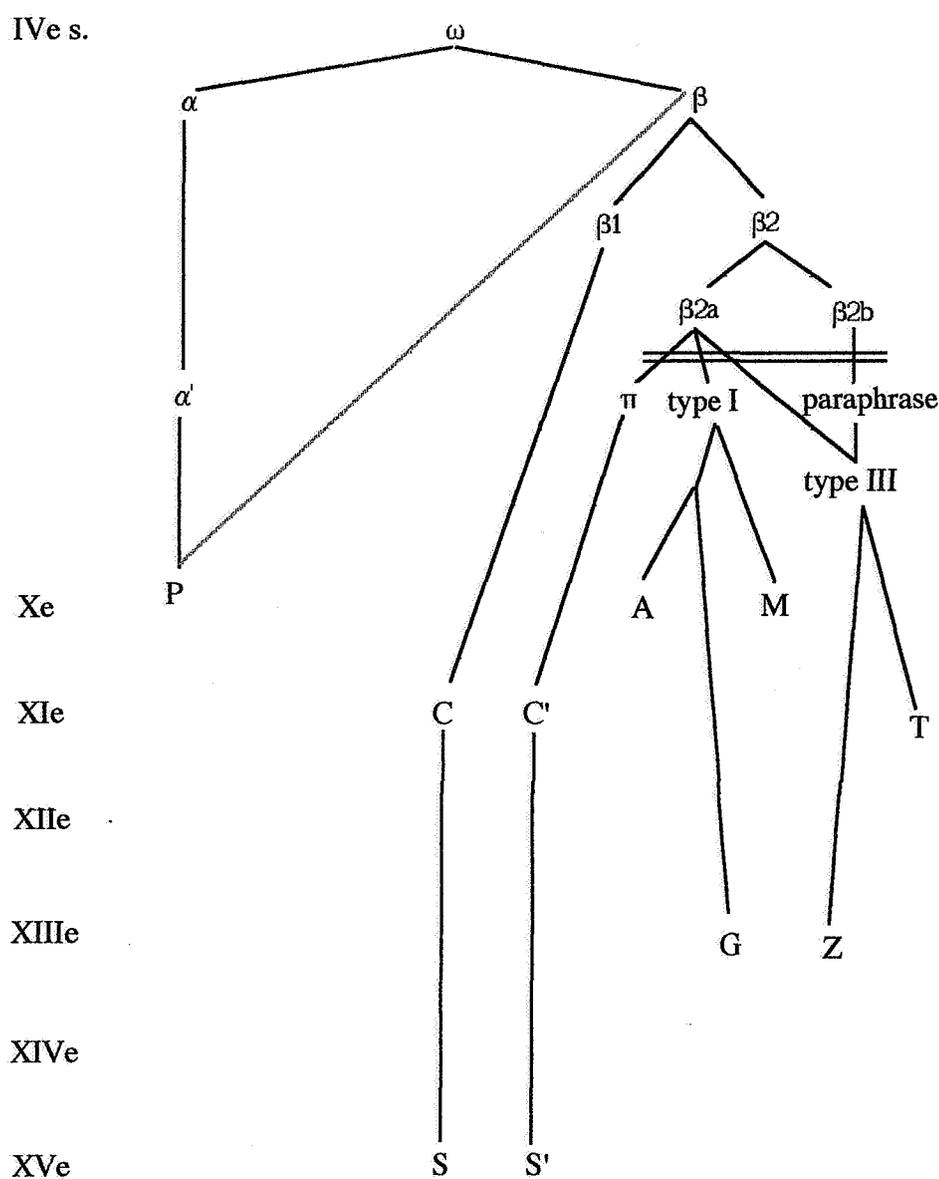
Deux exemples peuvent montrer l'origine commune de ZT ou de ZbisT :

- en **31,8-9²** 3, la source de Z et de T a omis *αίτιαν*, mais un lecteur a ajouté *κρι* (solution conjecturale) au-dessus de *τήν*, ce qui aboutit à *κριτήν* dans Z. Le sens est plus évident, mais la *lectio difficilior* de P C prime; ce qui donne *τήν αίτιαν* P C : *τήν T^α κριτήν ZT^{sl}*

- en **30,29-31**, les variantes opposent souvent ZbisT à Z; en particulier, l'ajout de *βασιλεύς* en marge de Zbis (10 δέ² + *βασιλεύς* Zbis^{mε}T) illustre la dépendance de Zbis par rapport au modèle de T aussi bien que les inévitables écarts.

STEMMA

De l'histoire de la tradition manuscrite, nous proposons le stemma suivant, sachant que π désigne la chaîne sur le Prophétologion et que les deux traits horizontaux marquent le passage de la tradition directe à la tradition indirecte :



D. BILAN SUR L'EXTENSION DU TEXTE

Le tableau suivant permet de voir sur quels proverbes exactement porte le *Commentaire* tel que l'a transmis la tradition manuscrite. Comme il est parfois délicat de savoir si tel stique est commenté plutôt qu'un autre, la colonne de gauche mentionne seulement les versets, tandis que celle de droite précise au besoin le numéro du stique :

Liste des versets commentés⁴⁶

1, *1*. 3-33
2, 1-22
3, 1-35
4, 1-6. 8-15. 17-19. *20-21**. 22-27b
5, 1.3*.4-15*.16*.17-18.19*.20-21. 22*.23
6, *1**. 4-5. 6-7. 8*. 8a¹⁻². 8a^{3*}.9*. 10. *11**.
11a-13. *14**. 15-16*. 17-19. *20-21**. 22*.
23. 25*. 26. 27*. 28*. 29-30*. 31-33
7, 1-2. 5-6*.7*. 8-9. 10*. *11**. 12-13^{1*}.
13²-14. 15*.16-17*.18*. 19*. 20*. 21-25
8,1-2.3*.4-5*.6.7-8.9.10*.12-14.15*.17-20
21*.21a*.22*.23*.24-26*.27-31.34-35
9, 1-4. 6-9. 12-17. 18abcd
10, 1-23. 25-28. 30-31
11, 2-3. 7-10. 12-26. 28. 29-31*
12, *1-3**. 4-11a. 13a-21. 23-26
13, 3-5.7-13a. 17-25

14, 1-4. 6-10.12-15. 20-21. 23-25. 27-33.35

15, 1. 4. 2. 6. 7. 11-13. 15-17. 26-27a. 30

16, 2. 9-15. 19. 21-22. 26. 29-32

17, 2-6. 9. 14. 16-24. 26. 28

18, 4. 8-14. 16-18. 19. 22-22a
19, 4. 6-7. 11-12. 14. 17. 23-24. 26. 28

20, 13. 27¹. 27². 29-30
21, 1. 16. 28
22, 2. 9a. 11-13. 15. 17. 20. 26

23, 1-5. 7. 15-16. 24. 26-27. 31-35

24, 3-6. 22a. 34
30, 3-4. 8. 10-11

24, 24. 27. 30-33
30, 15-16. 18-31
31, 1. 3-6. 8-9
25, 1-3. 8-9
26, 8
27, 13

Liste des versets ou stiques absents

1, 1-3¹. 14³. 16². 21². 27⁴
2, 2²⁻³. 3³. 14². 21³⁻⁴
3, 1². 22². 23
4, 1². 15². 16. 21². 22². 27². 27a
5, 2. 3³. 4². 13². 14². 15². 16²
6, 2-3. 5². 6². 10. 11a¹. 18². 22¹.
31². 32. 34²
7, 3. 21². 24². 26-27
8, 3². 6². 7-8. 10². 11. 14². 16. 19².
20². 21². 24². 25¹. 32
9, 2²⁻³. 4². 5. 9². 10-11. 15². 16². 18. 18b²
10, 14². 23². 24. 29. 30². 32
11, 1. 4-6. 11. 12². 20². 26². 27. 30¹
12, 2². 12-13. 13a². 21². 22. 23². 24².
26². 26⁴. 27-28
13, 1-2. 4². 6. 9a². 11²⁻³. 12³. 13².
13a³. 14-16. 21²
14, 2². 3². 4². 5. 6². 8². 9. 11. 14². 15².
16-19. 22. 26. 28². 33². 34
15, 3. 5-6. 8-10. 14. 15². 18-25. 26².
27². 28-29b. 30². 32-33
16, 3-8. 16-18. 20. 23-25. 26². 27-28.
30¹. 31²
17, 1. 5³. 7-8. 10-13. 15. 25. 27
18, 1-3. 5-7. 15. 19-21. 22². 22a¹
19, 3. 5. 7³⁻⁴. 10. 13. 15-16. 18-22.
25. 26¹. 27. 28². 29
20, 1-13¹. 14-26. 28
21, 2-15. 17-27
22, 1. 3-9. 10. 11¹⁻². 14. 15². 16. 17².
18-19. 20². 21-25. 27-29
23, 2¹. 3². 4². 5²⁻³. 6. 8-14. 17-23. 24².
25. 28-30. 32²
24, 1-2. 7-22. 22a²-22e
30, 1-2. 4²⁻⁵. 5-8¹. 8³. 9. 11². 12-14
24, 23. 25-26. 28-29. 31³. 32². 33¹. 34
30, 15²⁻³. 16³. 17. 32-33
31, 1². 2. 4¹. 5². 6². 7. 9¹
25, 1²⁻³. 4-8². 10-28
26, 1-7. 9-28
27, 1-12. 14-27
28, 1-28
29, 1-27
31, 10-31

⁴⁶ Les astérisques indiquent les passages en partie endommagés, l'italique le recours aux chaînes et le soulignement une référence faite dans le commentaire d'un autre verset.

Les passages irrémédiablement endommagés ou lacunaires portent au minimum sur les proverbes suivants :

4, 20-21. 23¹. 25

5, 3. 16. 19. 20-21. 22¹

6, 1. 4-5. 8. 8b. 9. 11. 14. 20-21. 27-30

7, 4-7. 10-13¹. 15-20¹

8, 3-4. 10³. 15. 21-26¹

Comme le confirme la quasi-totalité des manuscrits, l'ordre du texte est celui de la Septante⁴⁷ (30,1-14 est avant 24,23 et 30,15-31,9 après 24,34), à deux exceptions près : Pr 5,6¹ cité avant 5,5³, Pr 15,4 commenté avant 15,2 (dans P, 18,8² est commenté avant 18,8¹, mais nous soupçonnons que ce passage qui parle d'androgynes et est absent des autres manuscrits, a été censuré, puis réintroduit à cette place).

La tradition manuscrite s'accorde aussi sur la fin du *Commentaire* en 27,13. En effet, C, qui en tradition directe suit l'ordre du texte hexaplaire pour Pr 10,27 et 16,10 à 31,8 ne compte aucun commentaire entre 27,13 et 30,3. La lacune de trois folios après le f. 62 de P ne prouve pas que le texte soit interrompu, comme c'est le cas du *Commentaire sur Isaïe*⁴⁸; au contraire, l'ajout des commentaires de 26,8 et 27,13 en marge inférieure du f. 62v par une main postérieure s'expliquerait difficilement si la fin du commentaire était beaucoup plus longue; il fait plutôt penser que, la fin du texte se limitant à ces quelques lignes, cette main les a recopiés là avant d'arracher sans trop de scrupule les trois folios.

Il est évidemment dommage de voir se terminer le *Commentaire* sans conclusion. Dans le *Commentaire sur Job*⁴⁹, qui est littérairement l'œuvre la plus proche, l'auteur a pris soin de résumer Jb 42,9-17 et d'inviter le lecteur à poursuivre ses efforts, avant de finir sur une doxologie; le tout tient en une page. Or il y a fort à parier que si le commentaire des chapitres 28 et 29, à supposer qu'ils aient existé, était aussi réduit que celui des chapitres 26 et 27, la partie de texte censée manquer après le f. 62 ne dépasserait pas non plus une page. Resterait cinq pages entre la fin actuelle du texte et le début du commentaire suivant sur l'*Ecclésiaste*⁵⁰ au f. 63 : il est peu probable que, si elles étaient toutes effectivement reliées avec le reste du cahier, elles aient été laissées blanches; en revanche, si l'on admet que le quaternion a été réduit à un ternion quand, dès la fin de la copie, la longueur matérielle du texte s'est avérée surestimée, alors ne restait qu'un seul

⁴⁷ D.-M. D'HAMONVILLE, *La Bible d'Alexandrie, vol. 17 : les Proverbes*, Paris 2000, p. 29-56, a magistralement mis en lumière les raisons, essentiellement littéraires, de cet ordre particulier : plus cohérent, semble-t-il, que celui du texte massorétique, il fait alterner sections de strophes et sections de distiques; la section S2 rassemble ainsi les strophes éparées dans les chapitres 24, 30 et 31.

⁴⁸ J. DUMORTIER et A. LIEFOOGHE, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Isaïe*, SC 304, p. 11-14.

⁴⁹ H. SORLIN et L. NEYRAND, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job*, t. II (ch. XV-XLII), SC 348, Paris 1988, p. 240.

⁵⁰ Nous verrons plus loin, p. 130-133, que la fin de cette autre œuvre est similaire, littérairement et sans doute aussi matériellement : elle se termine par un *vacat* aux f. 76v et 77r.

folio laissé blanc sur son verso et sans doute aussi sur la majeure partie de son recto; cela expliquerait qu'il ait été arraché pour être employé à d'autres usages, et notamment, comme le suggère l'écriture au bas du f. 62v, de chancellerie.

D'un point de vue littéraire, il n'y a pas de honte à reconnaître avec M. Richard⁵¹ qu'il s'agisse d'un « *opus imperfectum* » et de toute façon, comme nous le verrons plus loin, le style montre que l'œuvre n'a pas été polie en vue d'être publiée. L'hypothèse de Montfaucon à propos du *Commentaire sur Isaïe*⁵², selon laquelle l'auteur n'aurait pu achever son commentaire à cause d'un surcroît d'occupations peut être appliquée ici, mais elle expliquerait surtout pourquoi les *Proverbes* sont si peu commentés sur la fin. En effet, le commentaire s'attache abondamment au premier livret des *Proverbes* (ch. 1 à 9)⁵³, puisqu'il y consacre 76 pages sur 124, soit plus de 60%. Le reste est ensuite commenté de façon de moins en moins suivie, surtout à partir du ch. 19, à l'exception notable des proverbes numériques (30, 15-31)⁵⁴.

Un indice se trouve sans doute en 31,1, quand l'auteur estime qu'avec ce chapitre, Salomon « conclut son propos ». L'auteur avait-il donc en main une Bible suivant l'ordre hexaplaire, où ce chapitre clot les *Proverbes* ? Aussi séduisante que soit cette interprétation, la réponse doit être négative. Les données manuscrites, nous l'avons vu, montrent que dans C, le ch. 25 a manifestement et maladroitement été déplacé après le ch. 24, montrant que dans l'ordre originel il suit le ch. 31; par ailleurs, ce constat de conclusion, qui ne s'accompagne d'aucun marque formelle de cloture du *Commentaire*, n'empêche pas l'auteur de continuer son interprétation pour la suite du chapitre (la « conclusion » de Pr 31,1 ne fait donc qu'annoncer la fin qui doit en fait se trouver au terme du chapitre), mais aussi pour les ch. 25 à 27; précisément, il n'est pas dit que c'est

⁵¹ « Le commentaire de Saint Jean Chrysostome... », p. 102 : « Il a commencé ce travail avec enthousiasme, puis il a constaté que Salomon se répétait beaucoup et, petit à petit, il est devenu de plus en plus éclectique, peut-être avec l'intention de reprendre ce travail plus tard. Quel auteur n'a pas connu cette expérience ? ».

⁵² B. DE MONTFAUCON, dans la réédition des frères Gaume, *Johannis Chrysostomi opera omnia*, t. VI/1, Paris 1835, p. II (reproduit en PG 56, 7) : *Commentarium vero numquam a Chrysostomo perfectum absolutumque fuisse arbitror : sed cum animo perficiendi cœpisset, ingruentibus negotiis alio fortasse abductus fuerit.*

⁵³ Pour une description succincte des neuf sections ou livrets composant les *Proverbes*, voir *infra*, p. 37-39.

⁵⁴ En nombre de pages par chapitre dans P, la longueur du commentaire varie :

1 : f. 1r à 8v = 16 pages	10 : f. 38v à 42r = 7 p.	19 : f. 56v à 57r = 1, 5 p.
2 : f. 9r à 12v = 7,5 p.	11 : f. 42r à 45r = 4,5 p.+1 (f. manquant)	20 : f. 57v = 0,5 p.
3 : f. 12v à 18v = 12 p.	12 : f. 45r à 47v = 5 p. +1 (f. manquant)	21 : f. 57v = 0,5 p.
4 : f. 18v à 24v = 12 p.	13 : f. 47v à 49v = 4,5 p.	22 : f. 58r à 59r = 2 p.
5 : f. 24v à 27v = 6 p.	14 : f. 49v à 52r = 4,5 p.	23 : f. 59r à 59v = 1,5 p.
6 : f. 27v à 32r = 10 p.	15 : f. 52r à 53r = 2 p.	24 : f. 59v à 60r + 60v = 1,5 p.
7 : f. 32r à 33v = 3,5 p.	16 : f. 53r à 54r = 2,5 p.	30 : f. 60r + f. 60v à 62r = 4 p.
8 : f. 34r à 37r = 6 p.	17 : f. 54r à 55v = 3 p.	31 et 25 à 27 : f. 62v = 1 p.
9 : f. 37r à 38v = 3,5 p.	18 : f. 55v à 56v = 2 p.	

l'ensemble du livre qui est arrivé à sa conclusion, mais seuls les proverbes composés par Salomon, dont le titre final se trouve en Pr 25,1 : « Telles sont les instructions de Salomon, non triées ». De fait, l'état « non trié » des *Proverbes* que l'auteur a manifestement remarqué à partir du chapitre 25 ne l'a sans doute pas encouragé à mener scrupuleusement son commentaire jusqu'au bout.

E. CONCLUSION SUR LA TRANSMISSION DU COMMENTAIRE

L'histoire de cette transmission s'écrit malheureusement en creux : la rareté de la tradition manuscrite, surprenante pour un texte attribué à Jean Chrysostome, reste seule à expliquer. Les raisons suivantes peuvent être invoquées :

- l'œuvre n'a manifestement pas été écrite pour être publiée⁵⁵, ce qui implique
 - que ses qualités littéraires et exégétiques ont été méconnues
 - qu'il en existait à l'origine très peu d'exemplaires, sinon un seul;
- des accidents ont rendu lacunaire une partie de la tradition manuscrite;
- les grandes œuvres de Chrysostome ont éclipsé celle-ci, qui plus est d'un genre moins prisé que l'homélie;
- les *Proverbes* n'avaient de succès que pour des citations occasionnelles : en général, les Pères, et le monde chrétien avec eux, ne s'intéressent pas à ce livre pour lui-même, mais dans le cadre de polémiques théologiques, si bien que, de façon très paradoxale, ce livre est à la fois le plus cité des livres sapientiaux et l'un des moins commentés⁵⁶. L'abondance des citations tirées de leur contexte défavorise un commentaire du livre lui-même. Les moines aussi, qui pourtant lisent les *Proverbes* dans la liturgie et pour leur formation morale, ne retenaient que tel ou tel verset⁵⁷. En tout cas, les commentaires des autres Pères (Hippolyte, Origène, Didyme, Évagre...) n'ont guère eu plus de succès;
- raison principale enfin, le foisonnement des chaînes a fait presque disparaître la tradition directe du texte qu'elles entendaient diffuser; de plus, la liberté éditoriale, très féconde, dont elles font preuve, ainsi que les interdépendances qu'on peut observer très tôt entre elles (dès avant le XIe s.), n'ont cessé d'altérer le texte, et cela sans compter les interpolations concernant le texte biblique.

⁵⁵ Voir *infra*, p. 78-81.

⁵⁶ Voir D.-M. D'HAMONVILLE et Sœur E. DUMOUCHE, *op. cit.*, p. 150-155.

⁵⁷ Nous remercions ici Sœur E. DUMOUCHE de nous avoir communiqué à ce sujet les précieuses pages qu'elle réserve à une prochaine publication sur la réception monastique des Proverbes.